

Collège de l'Assomption, célébra la grand'messe, assisté de MM. Moulin et Décary, anciens vicaires de Sainte-Cunégonde, comme diacre et sous-diacre.

Un nombreux clergé avait pris place aux stalles du chœur, et le vaste temple avait peine à contenir la foule des paroissiens, heureux et fiers, cela se lisait sur leurs figures, d'entrer enfin dans leur église, après trois ans d'exil. M. l'abbé Elie-J. Auclair, de l'archevêché, monta en chaire à l'Évangile et commenta ces trois pensées de Lacordaire : le temple chrétien, c'est la maison de la paix, le palais de la justice et la citadelle ou l'asile de la vérité.

Immédiatement après le sermon, Mgr l'archevêque prit la parole, et, du haut de son trône, il adressa aux fidèles et généreux paroissiens les plus honorables félicitations. « C'est la maison de Dieu, que vous avez voulu si belle, leur disait-il. Vous n'avez pas eu à aller chercher bien loin l'architecte et les ouvriers dont vous aviez besoin. On peut dire qu'ici, dans l'œuvre de cette église, tout a été paroissial. Pendant l'exil, depuis l'incendie du 19 janvier 1904, vous étiez chez les Sœurs de l'Asile, elles ont été bien bonnes, vous ne les oublierez pas. Dans cette maison de Dieu — qui sera aussi la vôtre — vous prierez pour elles, et à l'occasion, vous serez généreux pour leurs orphelins. Ici donc vous viendrez chanter, prier, recevoir les sacrements, vivre enfin et féconder votre vie au point de vue spirituel. Que vos chants soient sérieux et religieux — comme le demande le pape —, que votre piété soit sincère et éclairée ; que vos communions soient fréquentes ; c'est le désir de l'Église et c'est le mien ».

Vers la fin de la messe, M. le curé de Sainte-Cunégonde parut en chaire et offrit, en présence de ses paroissiens, à Mgr l'archevêque l'hommage ému de sa reconnaissance pour tout ce que Sa Grandeur à fait, depuis le moment même de l'incendie